

## APPENDICE

### Esquisse pour « Tristan et Isolde »

« Je ne peux plus être à l'unisson avec Siegfried; ma sensibilité musicale vogue déjà bien au-delà, dans les régions qui conviennent à mon humeur, dans le royaume de la mélancolie », écrivait Wagner à Mathilde Wesendonk le 21 décembre 1856. Le printemps suivant, il s'installait à l'Asile, près de Zurich; et c'est là que Siegfried devait s'effacer devant Tristan. Or, l'esquisse que nous publions ici pour la première fois en langue française porte la date du 20 août 1857. Il est certes malaisé d'estimer exactement sur quelle période s'étend la genèse de *Tristan*, et l'on aurait tort de croire que l'œuvre n'existe pour son auteur qu'à partir du moment où il en rédige le poème et où il en compose la musique. Comme nous le rappelle Curt von Westernhagen, Wagner nota les principaux motifs de *Tristan* avant d'avoir écrit un seul vers du poème: « jusqu'à nouvel ordre musique sans paroles... Il est fort probable, ajoute-t-il, que les lois de la musique, après lesquelles ces motifs en germe continuaient à évoluer dans son esprit, présidaient de même à la croissance et à l'évolution du texte poétique. » (*Entretiens*, p. 75.) On ne sera pas surpris qu'il en soit de même pour le texte du poème. Cette esquisse est sans doute très proche du texte tel que nous le connaissons, qui fut d'ailleurs rédigé peu après, puisqu'il y travaille en septembre de la même année, et qu'en octobre déjà la rédaction en est terminée. L'esquisse nous offre une image complète de l'action. On sera pourtant frappé de certaines omissions (Morold est encore l'oncle d'Isolde, non son fiancé; la torche éteinte, au deuxième acte, etc.), de certaines divergences (à l'entrée de Marke, la brève échauffourée; les mots « même Isolde devient une illusion pour moi », au troisième acte), de tels déplacements qui n'ont pas encore trouvé leur meilleur lieu, de certains détails qui viennent en surcharge, auxquels Wagner saura renoncer (la fin du deuxième acte y gagnera en laconisme). Certains passages sont très développés, d'autres à peine ébauchés; mais il n'est pas impossible que, sur bien des points, Wagner en traçant cette esquisse, si près dans l'ensemble de trouver sa forme définitive, exprimât moins de choses qu'il n'en pensait. Par ailleurs, une conception antérieure, comme l'intervention de Parsifal au troisième acte, n'y laisse plus subsister aucune trace.

Pour garder à ce texte sa valeur de document, nous avons respecté autant que possible les négligences de l'original, le tour inachevé de telles phrases, la ponctuation incomplète ou insolite, certaines singularités de détail ou menues obscurités du texte. Nous avons maintenu les notes à part bien qu'elles aient souvent le caractère, non de notes, mais d'adjonctions, et suppléé entre crochets à l'identification de certains pronoms pour la clarté de l'exposé.

## ACTE PREMIER

A l'avant d'un grand bateau, fermé comme une tente, orné de riches étoffes, représentant la chambre d'Isolde, dressée sur le pont. Au milieu se trouvent les rideaux d'ouverture. *Isolde*, sur un lit de repos, le visage enfoui dans les coussins. *Brangaine*, compatissante et préoccupée, devant elle, sur un tabouret. Un chant vient de la hauteur du mât. « Vers l'ouest soupire le cœur; le voyage va vers l'est: — bon vent, voyage facile, tranquille la mer; des lignes bleues montrent la côte lointaine, toujours plus proche, de Cornouailles. » — *Isolde* sursaute: que *Brangaine* surveille le voyage et qu'elle ouvre, car elle *Isolde* étouffe. *Brangaine* écarte largement les tentures; on découvre le bateau tout au long jusqu'à tribord; par-dessus le bord, on voit la mer et l'horizon: à l'arrière-plan, vers le gouvernail, un petit groupe de matelots — encore plus loin, tout à fait à tribord, *Tristan* se tient debout, les bras croisés, regardant la mer<sup>1</sup>. *Brangaine* annonce qu'on peut voir de lointaines lignes bleues; que cela doit être la côte de Cornouailles, qu'ils pourraient encore atteindre aujourd'hui, avant le soir! — *Isolde*: « Jamais plus! que la mer les engloutisse. » — *Chant* qui vient du mât: « Bon voyage, tranquille la mer! » — *Isolde* « souhaite la tempête qui précipiterait le bateau dans l'abîme et anéantirait tout ce qu'il contient de vivant! » — *Brangaine* dans la plus grande inquiétude enlace sa maîtresse. « Elle a bien pressenti quelque chose de mauvais. Froide, muette et blême, elle est montée sur le bateau, pendant le long voyage elle a regardé devant elle, absorbée dans de sombres pensées; sans sommeil, avec un regard troublé. La fidèle servante s'est presque abîmée dans une angoisse croissante. Maintenant la tempête éclate. Oh! si elle pouvait enfin parler et dire ce qui la tourmente! » — *Isolde*, détournée, attache longuement son regard sur *Tristan*, qu'elle voit à l'extrême pointe du bateau. Dans des paroles hachées, des explications difficilement compréhensibles et peu rassurantes de sa situation. Que pense *Brangaine* de *Tristan*? — *Brangaine* le loue lui et ses exploits; sa haute vertu. — *Isolde* la raille: *Tristan* est lâche et peureux; il n'a pas même osé manifester à sa maîtresse le respect qu'il lui doit; il sait bien pourquoi il n'ose pas s'approcher — par peur d'être châtié de sa trahison. — « Ecoute-le toi-même — va: porte-lui mon salut; sa maîtresse réclame ses services. » — Hésitante, *Brangaine* obéit. Tandis que *Isolde* la suit du regard, elle s'avance vers *Tristan* et le salue: celui-ci réprime un sursaut et l'écoute réservé. Quand elle a terminé son message, *Kourvenal* bondit, irrité, et demande à *Tristan* de lui permettre de répondre à sa place. *Tristan*, qu'est-ce qu'il pourrait bien répondre? — *Kourvenal* donne une réponse orgueilleuse: Ici le maître c'est *Tristan* et nul autre. Sait-elle qui il est? Seigneur de Parménie, et selon la loi héritier du royaume de Marke; cela il en a fait

<sup>1</sup> A ses pieds, *Kourvenal* étendu.

cadeau généreusement à Isolde: que lui importe, à lui qui est comblé? Lui-même a donné Isolde à son oncle; — qui donc est ici le seigneur et qui est la servante? *Tristan* veut l'empêcher. — *Brangaine*: quelle réponse doit-elle rapporter? — *Tristan* exprime poliment mais fermement son regret de ne pouvoir suivre l'ordre d'Isolde. — Pendant que *Brangaine* hésitante revient vers sa maîtresse, *Kourvenal*, comme par mépris et à voix très haute, pour être aussi entendu d'Isolde, lui chante une chanson célébrant le combat de Tristan avec Morold l'Irlandais, qui vint un jour pour exiger l'ancien tribut du pays de Marke: sur une île sauvage, Tristan l'a combattu et tué; généreusement comme toujours il a renvoyé en Irlande la tête du fanfaron. — *Tristan* peiné a essayé de l'interrompre; il ne le laisse pas finir et le renvoie en le blâmant; il [Kourvenal] descend en grommelant dans le fond du bateau. Tristan reste dans la même position. —

*Isolde* a compris la chanson; elle ordonne à *Brangaine* de fermer les tentures<sup>1</sup>, s'abandonne à sa violente douleur, et ensuite exige de savoir exactement ce que Tristan a répondu. Celle-ci fait son rapport, avec répugnance, cependant dans le sentiment de sa propre humiliation. *Isolde* questionne sur les circonstances les plus exactes, sur l'air de Tristan, etc., ensuite — si elle prend tout cela pour du courage? Il faudrait donc qu'elle [Brangaine] sache tout pour apprendre qu'il a seulement peur d'Isolde, car il n'est rien d'autre qu'un valet lâche et vaniteux. — Dans la plus grande passion et la plus vive excitation, elle raconte ce qui s'est passé entre eux. — Blessé à mort par une blessure empoisonnée, il avait autrefois abordé en Irlande, seul sur une nacelle démunie de tout. Elle et sa mère avaient eu pitié de lui, l'avaient soigné et guéri — ne se souvenait-elle pas de Tantris? — *Brangaine* dit que oui, et croyait déjà l'avoir reconnu en Tristan. — *Isolde* raconte comment elle avait trouvé son épée, alors qu'il gisait sur son lit de malade, et qu'elle y avait trouvé la brèche dans laquelle s'ajustait exactement le morceau que sa mère avait un jour retiré du crâne de Morold tué. Elle avait ainsi reconnu le meurtrier du héros irlandais et, se souvenant du serment de vengeance, elle avait saisi l'épée, s'était approchée de Tristan pour le tuer; là — elle avait pris en pitié le misérable, blessé — (ici elle laisse clairement comprendre comment le vif penchant qui s'était éveillé pour lui en elle l'avait retenue). Elle avait caché la chose à sa mère et à son père, et laissé partir impuni celui qui avait été sauvé, qui lui avait juré reconnaissance et fidélité éternelles. Et maintenant comment l'avait-il récompensée? — Après d'autres combats dans lesquels il avait brisé la souveraineté de l'Irlande sur la Cornouailles et l'Angleterre, il avait enfin déterminé son seigneur à brigner pour lui la main d'Isolde; par dérision il avait entrepris lui-même la quête de la fiancée, obtenu facilement la réconciliation et la paix de ses parents, dont il avait humilié le pouvoir, et il l'avait obtenue d'eux comme épouse pour Marke. Faibles et égoïstes, n'ayant en vue que l'avantage de la paix, le père et la mère avaient donné leur accord, sans la consulter, — et c'est ainsi que maintenant elle était vendue en otage à celui qui autrement aurait dû envoyer un tribut à l'Irlande, — et tout cela elle en était redevable à Tristan, qu'elle avait déjà eu en son pouvoir, et à qui elle avait fait cadeau de la vie. — *Brangaine* s'effraie; elle ne s'était pas doutée que la quête de Marke avait été si écœurante. Isolde se répand en éclats désespérés sur son sort humiliant, être conduite au roi vieillissant comme

<sup>1</sup> On entend au dehors le chœur des matelots répétant le refrain de la chanson.

épouse; toute la fierté qui animait autrefois chaque Irlandais ne vivait plus qu'en elle, elle seule devait ressentir la honte qu'elle seule avait à souffrir. Pourtant jamais il ne devrait arriver qu'elle appartienne à Marke comme vendue. Elle devrait avoir sa vengeance, et Tristan devrait répandre son sang à cause d'elle: il lui était bien revenu comment lui à qui elle avait fait grâce, ébloui par sa beauté après son retour, avait éveillé le désir du roi pour elle — le misérable, le vil entremetteur, qui maintenant encore la méprise, comme la servante, qu'il conduit à Marke, et pourtant il a honte d'apparaître à sa vue. — *Brangaine*: cherche à lui présenter sa situation sous un autre jour. Certainement Tristan n'a agi que par fidélité à l'égard de son roi, et comme elle, l'héritière d'Irlande, va devenir reine de Cornouailles et d'Angleterre, Tristan a plutôt voulu l'élever au niveau suprême: aurait-il pu mieux lui témoigner sa gratitude pour l'ancien bienfait? On célèbre hautement le roi Marke, on le dit noble, doux et vertueux. A son côté elle sera heureuse. Comme Isolde se détourne violemment — elle continue à la consoler, il est impossible qu'elle demeure non aimée de Marke, car alors il serait le plus froid des hommes, d'ailleurs elle connaît un moyen d'allumer en lui le plus impétueux amour; — interprétant mal la résistance d'Isolde, elle lui confie que la mère, supputant ce qu'il y avait de risqué dans le mariage d'un couple qui ne se connaissait pas encore et comportant une différence d'âge, lui avait donné à emporter un philtre d'amour, qu'elle devait secrètement faire prendre à Marke. Isolde a un sursaut rageur, lui montre sa répulsion de gagner un homme par de tels moyens, déplore la faiblesse de la mère, et loue son grand courage d'antan, qui lui avait enseigné son art éprouvé non seulement pour préparer des baumes, mais aussi le breuvage le plus mortel. Elle lui avait préparé une fois un tel poison pour le cas où un extrême danger menacerait son honneur; la malheureuse n'avait pas pensé qu'elle avait mis elle-même Isolde dans la situation où ce n'était pas un philtre d'amour mais un philtre mortel qui pourrait la sauver. — Elle ordonne à *Brangaine* d'apporter le coffret où sont enfermés les philtres: elle [*Brangaine*] obéit avec répugnance et angoisse, elle l'ouvre et Isolde examine les deux flacons, prend la fiole de poison, la donne à *Brangaine* pour qu'elle accomplisse ce qu'Isolde lui ordonnera.

Au dehors, grands cris de matelots annonçant la proximité de la terre. Agitation croissante d'Isolde. *Kourvenal* écarte les tentures et apporte un message de Tristan: les femmes doivent se tenir prêtes à débarquer encore avant le soir; la côte n'est plus éloignée que de quelques heures; certainement Marke va venir à leur rencontre; car au mât flotte le pavillon de joie qui annonce au rivage l'heureuse fin de la quête de la fiancée. — Au ton insolent à moitié bougon de *Kourvenal*, Isolde qui d'abord a tressailli d'effroi à cette nouvelle, en se reprenant rapidement, et avec une grande dignité le charge de chercher Tristan, pour qu'il se présente tout de suite devant elle; il [*Kourvenal*] doit lui [*Tristan*] demander s'il trouve convenable d'atterrir, vu son conflit avec la fiancée de son roi; ne craint-il pas les reproches que Marke pourrait lui faire? — *Kourvenal* veut répliquer fièrement. — Elle continue en haussant le ton, qu'il doit annoncer à Tristan qu'elle désire débarquer en Cornouailles en paix avec lui, mais qu'il doit bien savoir ce qu'ils ont d'abord à régler entre eux; elle est prête à lui offrir la réconciliation. — L'expression, la dignité, la grande pâleur d'Isolde ébranlent même *Kourvenal*; il hésite et doute d'obtenir l'accord de son maître. A la question:

pense-t-il que son maître ait peur d'elle, il sursaute et promet la prompte venue de Tristan. — *Isolde* : « Il viendra! je le sais! » — Elle ordonne à *Brangaine* de préparer le breuvage de réconciliation, qu'elle veut offrir à Tristan : un vin précieux que des marins leur ont une fois rapporté d'Italie; mais dans la coupe qu'il faut qu'elle [Brangaine] verse le contenu de cette fiole qu'elle [Isolde] lui a désignée. Epouvantée, *Brangaine* ne veut pas obéir. *Isolde* la conjure par leur ancienne affection de ne pas la priver de sa fidélité, maintenant que son père et sa mère l'ont abandonnée, qu'elle n'a personne qui lui appartienne : elle la menace de se jeter immédiatement dans la mer si *Brangaine* ne veut pas lui obéir. — *Brangaine* : si tu veux te détruire, je te prouverai ma fidélité; mais réfléchis que ton sort entraîne le mien après lui, je périrai avec toi. —

Entre *Tristan*. — *Isolde*, terriblement saisie chancelle sur son siège. *Tristan* s'incline, plein de respect. Longue pause muette. *Tristan* : « Ordonnez, maîtresse, ce que vous souhaitez! » — *Isolde* lui dit qu'elle se réjouit de l'avoir enfin devant les yeux, lui à la protection duquel elle a été remise pour savoir dans quelles mains elle est? Pourquoi ne l'a-t-il jamais approchée? Tristan, qui comprend mal et qui est sombre, un vœu le lie<sup>1</sup>. — Est-ce qu'elle pourrait le respecter si elle ne le trouvait pas fidèle? — *Isolde*, quelle fidélité pourrait-il avoir blessée s'il a prouvé son respect pour elle? — *Tristan*, éloquent, là où il a été élevé, la coutume veut que celui qui va chercher la fiancée se tienne loin de la fiancée pendant le voyage. — *Isolde* : pour quelle raison? — *Tristan*, demandez à la coutume. — *Isolde*, puisqu'il est si respectueux de la coutume, est-ce qu'il ne pense pas qu'il serait convenable de se réconcilier avec sa dame avant de la livrer au roi. — *Tristan* ne connaît pas de faute qui appelle une réconciliation. — *Isolde*, est-ce que je dois te rappeler, sire Tantris, qu'une dette de sang est entre nous? — Elle lui rappelle comment elle l'a rencontré autrefois meurtrier de Morold, et qu'elle a tenu au-dessus de sa tête l'épée de la vengeance. Croit-il, puisqu'elle lui a fait cadeau de la vie, par compassion pour le blessé, qu'elle ait oublié son serment de vengeance? Et maintenant, puisqu'elle n'a fait que lui donner un délai, afin de l'abattre dans la fleur de sa force, lui qu'elle avait épargné blessé? Et si maintenant elle jugeait le temps venu, maintenant qu'elle a devant elle le vainqueur des Irlandais, alors que, fier et heureux, il conduit à son seigneur le dernier joyau de la couronne d'Irlande, ne faisant pas plus grand cas de lui dans son cœur que d'un galet sur le bord de la mer? Maintenant où, méprisant les couronnes de Cornouailles et d'Angleterre, il donne la troisième couronne à celui dont il aimerait par caprice faire le roi du monde? Que dirait-il si maintenant elle avait l'idée de régler la vieille dette de sang? — *Tristan* fait un geste fier. *Isolde* se réjouit de sa fierté, elle l'avait déjà presque jugé vil et lâche parce qu'il n'avait pas osé s'approcher d'elle. *Tristan* ne croyait pas qu'elle lui en voulait encore pour l'ancienne faute. *Isolde* : mais alors pour quelle nouvelle faute? Seriez-vous conscient d'une autre [faute] contre moi? *Tristan*, très gravement, pas contre vous? — *Isolde*, donc contre Marke votre seigneur? *Tristan* : je l'ai

<sup>1</sup> Il s'est aussi vanté, dès qu'il aurait remis Isolde au roi, de s'en aller.

<sup>2</sup> Lors de la quête, une réconciliation générale avait été jurée. — *I.* pourtant pas entre eux deux.

servi fidèlement et honnêtement <sup>1</sup>. — *Isolde* : en venant me chercher pour lui? — Elle se détourne de lui qui se tait avec une mortelle amertume, et commande le breuvage à Brangaine. — « Comme vous êtes fidèle au devoir, je veux l'être à mon vœu. J'ai juré vengeance autrefois pour la mort de Morold, seule la réconciliation peut transformer la vengeance. Comme vous vous êtes comporté avec votre maître de telle manière qu'il me montre peu de bienveillance, et si je me suis vengée sur vous de ce qui l'élevait, maintenant je vous offre la réconciliation. (Elle a regardé Brangaine et lui a fait signe d'un air impérieux; maintenant elle exige d'elle la coupe; Brangaine la lui tend en tremblant.) (Au dehors, appel de l'équipage: vent plus fort; accélération du voyage.) *Isolde* tient la coupe. « Entendez-vous l'appel? Tout se précipite: peu de temps, et vous vous tiendrez devant le roi Marke; n'aimeriez-vous pas vous présenter devant lui pleinement réconcilié avec moi? Quand vous lui amèneriez la fiancée, que vous puissiez lui dire: vois seigneur, je lui ai tué son oncle, je lui ai ravi son pays et sa couronne, je l'ai achetée à sa tribu, je te l'amène maintenant pour ton lit, et pourtant elle n'élève aucune plainte contre moi; sans colère et sans amertume, comme une colombe, elle m'a pardonné <sup>2</sup>: seras-tu maintenant favorable à celui qui a eu cette chance? — *Tristan* lui prend impétueusement la coupe des mains. « Je connais la reine d'Irlande et son art profond: elle préparait les breuvages de salut, le baume qui guérit toutes les blessures, même les plus mortelles; quelque bénédiction qu'ait reçu ce breuvage <sup>3</sup>, de quelque manière que tu me le tendes, je bois en lui le pardon de toute faute. » *Isolde* violemment: qu'il te demande raison! — *Tristan* boit, *Isolde* lui arrache la coupe et en criant: « Ceci pour toi, traître! » boit le reste. *Brangaine*, dans son désespoir, s'est penchée par-dessus bord. — *Tristan* et *Isolde* se contemplant muets avec un trouble grandissant. L'émotion les gagne; ils portent à leur cœur une main convulsive; ils détournent pudiquement leur regard l'un de l'autre, ensuite les laissent se rencontrer de nouveau avec une ardeur croissante. Enfin, un cri, presque simultané — « *Tristan!* » « *Isolde!* » Dans l'éclatant feu de l'amour, ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre. — A l'extérieur appel de l'équipage: — Vive le roi Marke! — Epouvantée, *Brangaine* se précipite vers le couple enlacé. Elle se lamente d'avoir volontairement échanger les breuvages sans se douter quelle nouvelle calamité imprévisible elle provoquait. — Nouvel appel. — Ils tressaillent, à peine conscients: toute pensée semble leur avoir été ravie. Où étaient-ils? que rêvaient-ils? Où la haine mortelle avait-elle disparu? *Tristan!* *Isolde!* O délices! ô suprême félicité! « *Moi rien qu'à toi! Rien qu'à toi!* — Oublié le monde, tout est vaincu — seuls *Tristan* et *Isolde!* » — On tire largement les rideaux, le bateau est plein des gens de la suite et de l'équipage (sur les mâts); tous agitent leurs chapeaux par-dessus bord: — Vive le roi Marke! Vive Cornouailles! — *Kourvenal* rapporte: — dans une barque richement décorée, le roi se dirige de la terre au bateau. — *Tristan*, quel roi? Marke? Que veut-il? — *Isolde*: « Quel rêve? *Brangaine*, malheureuse! quel breuvage? » — *Brangaine*: « Le breuvage d'amour! » Epouvantée, *Isolde* regarde fixement devant elle, bientôt elle se tourne avec une ardeur vite revenue vers *Tristan* —

<sup>1</sup> *Tristan* (son dernier service — éviter pour toujours la cour de Marke.

<sup>2</sup> Je lui dois mon salut et ma vie, cela aussi elle me le pardonne: —

<sup>3</sup> Quelque prodige qu'il opère sur moi, qu'il me conduise en enfer, au ciel.

« Tristan » — « Isolde ! » = Vive le roi Marke ! » — « Tue-moi ! » Elle tombe évanouie dans ses bras. Brangaine accourt : « O destin lamentable ! » *Tristan* : « O navrantes délices ! » — « Secourez la reine ! » — « Vive le roi Marke ! » — *Le rideau tombe rapidement.*

## ACTE DEUXIÈME

Verger devant l'appartement d'*Isolde*, auquel conduisent des marches, et à travers la large porte ouverte, on voit l'intérieur faiblement éclairé. Nuit sereine et douce, avec clair de lune. Appels de chasse, vigoureux, puis s'éloignant. *Brangaine* sur les marches, appuyée à la porte, épiant le train de la chasse qui s'éloigne. — *Isolde* agitée d'un feu intérieur, sortant de l'appartement : « Les entends-tu encore ? Il me semble que la rumeur déjà s'évanouit au loin ? » Elle désire avec ardeur l'instant qui conduira *Tristan* dans ses bras. — *Brangaine*, sérieuse et soucieuse, cherche à contenir son impétuosité. Reproches d'*Isolde*. Celle-là pressent la trahison<sup>1</sup> — cette chasse nocturne organisée soudain lui paraît suspecte. *Isolde* écarte toute préoccupation. Elle ne connaît qu'une souffrance, l'éloignement de *Tristan* : ce qui le supprimerait, fût-ce la mort, ne lui serait pas une chose affreuse. — *Brangaine* se plaint en tant que cause première de la souffrance inouïe comme de sa propre honte, puisqu'elle échangea le breuvage ; je voulais empêcher votre mort, je n'ai fait que la changer en un tourment qui doit tous nous tuer. — *Isolde* l'apaise ; elle loue son acte ; elle a découvert ce qui devait être rendu manifeste : dès lors mort et *Tristan*, *Tristan* et vie — une puissance plus haute a décidé !<sup>2</sup> C'est pourquoi dépêche-toi, ouvre la porte à *Tristan*. — *Brangaine* hésite. — Nouvel assaut — enfin elle s'en va et promet de veiller fidèlement sur la tour. —

*Tristan* fait irruption. Longue étreinte ardente. Débordement d'un sentiment longuement comprimé. Suprême jubilation du ravissement. Louange de la nuit, qui après les tourments du jour donne libre cours à leur bonheur. Ils s'assoient sur une éminence fleurie — la tourmente s'adoucit peu à peu en une tendresse plus douce. Plainte contre le jour qui apporte toutes les souffrances aux amants. Tous deux renchérissent sur lequel souffre le plus par le jour. Tendres reproches. *Isolde*. C'était le jour, quand toi méchant tu me conquis pour Marke. — *Tristan*. C'était le jour qui m'aveuglait, qui me montrait l'honneur comme le trésor du monde ; qui me trompait par une fausse apparence, (qui) me poussait à rechercher le néant.<sup>3</sup> *Isolde* : comment le jour te mentait-il, que tu m'aies trahi ? *Tristan* : ton image, dans la nuit chaste de mon cœur, il m'entraîna à la découvrir devant son hardi scintillement : je te louai tout haut devant tout le peuple, j'éveillais le désir et l'envie ; alors tous te réclamèrent comme reine ; pour se venger de mon bonheur et de ma gloire. Le bon Marke, qui avait fait de l'orphelin son fils, lui avait promis le royaume et l'héritage, et s'était vanté de ne vouloir jamais se remarier. Pour cela et parce que tout lui réussissait, on lui porta envie, les courtisans pressèrent le roi de se marier ; *Isolde* lui conviendrait comme reine, et *Tristan* devait la conquérir, sinon aucun ne se serait risqué au voyage à cause de l'ancienne dette de sang. Alors tous crurent

<sup>1</sup> Explication sur l'arrivée devant le roi.

<sup>2</sup> Dame Minne s'est réservé l'accomplissement du jugement de mort.

<sup>3</sup> La gloire.

que je me désisterais, et par là ils espéraient montrer qu'il était un égoïste qui ne cherchait que son avantage. Alors je m'avançai, réclamai pour moi-même le voyage, reportai mon héritage sur les rejetons inespérés de Marke; c'est ainsi que je rendis justice à mon soleil du jour, à l'honneur et à la renommée. — *Isolde*. Et tu m'abandonnas, pour augmenter ton honneur et ta renommée? — *Tristan*. Accuse le jour qui m'aveugla au point de me faire sombrer dans l'orgueil. *Isolde*. Est-ce que je dois accuser le jour qui m'a poussée à la mort et à la vengeance? Il ne te montra à moi que comme un criminel, comme mon ennemi le plus froid et le plus perfide. Si je voulais te considérer autrement, comme je te portais dans la profondeur nocturne de mon cœur, l'image claire et vive me restait, si bien que je ne voyais en toi que l'ennemi mortel. *Tristan*: « Lorsque tu me tendis [le] breuvage de mort, sublime la nuit se leva en moi: les sens m'abandonnèrent, je voulus me précipiter dans la mort pour t'y appartenir éternellement. *Isolde*. Pourtant, ah! ce fut le breuvage de Minne qui t'arrachait à la nuit et qui avec l'amour t'apportait aussi le jour fallacieux? *Tristan*. O délices, salut à ce breuvage. Par la porte de la mort, il m'a ouvert le royaume délicieux de la nuit, où sinon je n'avancerais qu'à tâtons et en me trompant: alors tout ce qui m'avait trompé m'abandonnait. — *Isolde*. Pourtant le jour se vengerait. Ce en quoi tu avais péché, nous devons l'expier pour lui: tu devais me livrer au roi: tu devais céder à l'astre du jour pour me laisser toute seule dans les splendeurs désertes. Comment ai-je pu le supporter? — *Tristan*. O, nous étions à présent voués à la nuit: le jour pouvait nous séparer, mais [ne pouvait] plus nous aveugler. Nous rions de son vain éclat: renommée, honneur, poussière de soleil fugitive, leur mensonge se découvrait devant le profond secret que nous confiait la nuit, qui nous révélait même le mensonge de la fidélité et de l'amitié. Maintenant le jour nous tient bien dans la contrainte, mais il ne nous égare plus: pour celui qui voit dans la nuit, il n'est qu'une obscurité déserte: le jour il n'y a qu'une nostalgie en moi, la nostalgie de la nuit sacrée! — O descends sur nous, nuit de l'amour! Accueille-moi dans ton sein! Fais-moi oublier que je vis, éteins le monde sous mon regard! — Si je suis conscient, combien je suis pauvre! si je me perds tout entier, combien je suis riche! Quand mon regard aveugle s'abîme dans le ravissement; quand je ne vois plus le monde, alors je suis moi-même le monde, la vie d'amour la plus sacrée. Si le soleil n'éclaire plus, il a caché sa chaleur dans mon sein; alors les étoiles du ravissement m'éclairent! Mon cœur sur ton cœur! Ma bouche sur ta bouche! D'un regard brisé — je suis maître du monde! — Exaltation réciproque du transport suprême et de l'extase. Pressentiment enivré de la mort. — Ne plus jamais se réveiller! Souhait de mort! — Silence. — Chant de veille de *Brangaine*: — douleur profonde! Angoisse du réveil! Avertissement. — *Isolde* se souvient de l'exhortation — Inquiétude! — *Tristan*: « Laisse-moi mourir! » *Isolde*, tendres reproches mélancoliques. *Tristan*: comment pourrions-nous mourir? Qu'y aurait-il à tuer en nous qui ne soit amour? Ne sommes-nous pas tout amour? Notre amour peut-il finir? Est-ce que l'amour pourrait vouloir ne plus aimer? <sup>1</sup> — Si je voulais mourir à présent, est-ce que l'amour mourrait,

<sup>1</sup> Mon corps est livré à toute mort — si elle se tenait devant moi, est-ce que mon amour lui céderait? Si je mourrais, est-ce que mon amour mourrait? Ce qui ne meurt pas avec moi, comment pourrait-il finir? Et ne suis-je pas seulement (l')amour, l'amour qui ne finit jamais?

l'amour qui est notre être même? — *Isolde*: Pourtant c'est nous qui nous aimons; Tristan et Isolde — moi et toi? — Si Tristan mourrait? — *Tristan*: Est-ce qu'alors ne disparaîtrait pas seulement ce qui m'empêche de t'aimer pour toujours? » *Isolde*: « La mort de Tristan n'est pensable qu'avec la mort d'Isolde! » *Tristan*: « Ainsi nous mourûmes pour nous aimer. » — Aucun jour ne pourrait plus nous séparer: sa lumière inquiète ne nous réveillerait plus jamais, la nuit de l'amour nous cacherait pour toujours; y aurait-il délice plus haute que celle qui serait complètement libre de tout tourment? » — Appel plus angoissé de *Brangaine*. — Tristan l'entend: qui là-bas appelle au réveil? *Isolde*: « La mort! » (— *Tristan* laisse-moi mourir!) (*Tristan*:) elle veut nous réveiller. » *Tristan*: le jour ne se lève pas encore, l'éternité nous est encore acquise. » Inquiétude naissante d'*Isolde* pour Tristan; calmée par lui grâce à une nouvelle extase. Devrions-nous fuir le sort qui nous conduirait à une éternité sans réveil? Isolde, la mort nous a unis; sur son seuil nous avons bu l'amour: voués à la mort, éternellement aimants, vivant sans fin, enlaçons-nous pour ne plus jamais nous séparer! — Extase grandissante. Nouvelle suprême ivresse — embrassement le plus ardent. — (Jour) Un cri de *Brangaine*. Marke, Mélot et quelques courtisans s'avancent rapidement. (D'abord court combat — *Kourvenal* recule vers le proscenium devant ceux qui font intrusion.) —

*Isolde* tombe épouvantée sur le banc fleuri. *Tristan* — tenant devant elle le manteau sur son bras tendu, reste debout comme pétrifié, les yeux fixés sur les intrus — long silence. *Tristan*, sourdement: « Le jour désolé s'est levé! » — *Marke*, sans voix dans son terrible bouleversement. *Mélot*, s'adressant à lui: « Dis-moi si j'[ai été] fidèle? mon regard scrutateur a touché juste — j'ai bien servi ton honneur! » — *Marke*, sans détourner son regard de Tristan: « As-tu fait cela, Mélot? » *Brangaine* s'est approchée en hâte et s'occupe d'*Isolde*. *Kourvenal* se place derrière Tristan. *Tristan*, comme auparavant: « Fantômes du jour, pourquoi ricanez-vous en me regardant? Fuyez, vous rêves du soleil! » — *Marke*, d'une voix profondément chagrinée et tremblante: « Cela, Tristan, à moi? Où [chercher] maintenant la foi, l'honneur, la renommée, et toute haute vertu — puisque Tristan m'a trahi? Pourquoi les services sans nombre, l'honneur, puissance et grandeur, que tu as conquis pour moi, pour te payer de ma plus profonde honte? (Pauses — sans réponse.) Ma reconnaissance n'était-elle pas suffisante pour toi? Est-ce qu'il ne te suffisait pas que je te laisse en héritage et en biens propres tout ce que tu m'avais conquis? Je t'aimais tellement que moi dont la jeune femme était morte sans enfant, je ne voulais plus jamais me remarier! Comme tous me pressaient, que toi-même tu l'exigeais, j'utilisais toutes les ruses pour te garder ma fidélité. Cependant, contre toute dénégation, tu me contraignis à prendre une épouse, me menaçant sinon de quitter mon royaume. Tu m'indiquas cette merveilleuse femme, tu la conduisis vers moi à travers les plus grands périls: qui pourrait la nommer sienne sans s'estimer bienheureux? Pourquoi donc, alors que tu as rendu mon cœur plus délicat qu'auparavant par cette possession, là où il est le plus vulnérable, m'as-tu le plus terriblement blessé? Pourquoi me détourner de mon droit chemin où je n'ai jamais connu soupçons ni méfiance envers l'ami, pour me rendre sensible au poison, qui me point le cœur, me glissant pour épier l'ami? Pourquoi cet enfer pour moi dont nul ciel ne délivre? cette honte, qu'aucune misère n'expie? — Pourquoi, Tristan? Pourquoi cela à moi? » — *Tristan*:

« O roi, cela — je ne peux te le dire — et ce que tu demandes, tu ne pourras jamais le savoir. » — (Il se tourne vers Isolde qui a levé les yeux sur lui, pleine d'ardent désir.) « Là où Tristan s'en va, Isolde, veux-tu le suivre? Ce n'est pas un pays que visite la lumière du soleil: pour moi la terre est déserte et pauvre; j'ai nommé là tout mon héritage et mon bien. C'est le sombre royaume nocturne, d'où ma mère un jour m'envoya, lorsqu'elle me conçut dans la mort et dans la mort me mit au monde. Pour elle l'amour fut la mort; qu'elle soit maintenant le refuge de notre amour: — Tristan s'en va maintenant là-bas, dans le merveilleux royaume de la nuit; Isolde le suivra-t-elle? » *Isolde*: « J'ai dû te suivre quand tu m'as conquise pour un pays étranger; maintenant que tu me conduis dans le royaume qui est le tien, où pourrais-je fuir, puisque ton pays entoure tous les royaumes du monde? Où Tristan est chez lui, là est le foyer d'Isolde! Montre-lui le chemin pour qu'elle te suive fidèlement! » — Il effleure son front d'un léger baiser. — *Mélot* bondit furieux: « Traître! » *Tristan* tire son épée: Qui hasarde sa vie contre la mienne? » — Il attache son regard sur Mélot. « Celui-là était mon ami: son amour pour moi était élevé et précieux; aucun n'était plus soucieux de mon honneur et de ma réputation que lui; il excitait à l'orgueil mon cœur fou, il conduisait la troupe qui me pressait pour l'amour de la gloire de rechercher Isolde pour le roi. Ton regard, Isolde, l'a enflammé lui aussi; par jalousie il me trahit auprès du roi. — Tu es choisi, malheureux ami, pour m'indiquer le chemin où je dois, ô reine, te conduire! — Défends-toi, Mélot! » Il le charge, jette son épée, est blessé par lui. *Kourvenal* reçoit dans ses bras [*Tristan*] qui chancelle. Isolde se jette sur sa poitrine. — *Marke*, qui cherchait à retenir Mélot: « Traître, Mélot! Qu'as-tu fait? » *Brangaine* [se jette] aux pieds de Marke. — Le rideau tombe rapidement.

### ACTE TROISIÈME

Le château paternel de Tristan en Bretagne. Jardin du château, à droite du Pallas (?), à gauche du rempart; sur celui-ci une échauguette d'où l'on peut voir la mer qui, en contrebas, doit arriver contre le rocher. A l'arrière-plan, la porte du château — créneaux — mal soignés, envahis d'herbes. — *Tristan*, dormant, étendu sur un lit de repos, à l'ombre d'un tilleul<sup>1</sup>. *Kourvenal* assis à son chevet, penché sur lui dans sa douleur. — Au dehors on entend le chalumeau du berger (grave): celui-ci apparaît ensuite à mi-corps sur le rempart, regarde avec sympathie vers le groupe — et appelle doucement *Kourvenal*: « Est-ce qu'il ne s'éveille pas encore? » *Kourvenal* hoche la tête: s'il s'éveillait, ce ne serait pourtant que pour s'en aller à jamais, à moins qu'auparavant son unique guérisseuse ne soit apparue — si le berger n'aperçoit rien encore sur la mer<sup>2</sup>. — *Le berger*: Tu aurais alors entendu un autre air aussi joyeux que possible. Je n'ai encore rien vu. Dis, qu'en est-il du maître? » — *Kourvenal*: « Tu ne pourras

<sup>1</sup> Kourv. au chevet de T. Dououreux. Berger (dehors) av. s. chalumeau, apparaissait sur le rempart à mi-corps — et s'informe de T. — rapport — joue de nouveau. — Tristan s'éveille. Immense joie de K., son espoir d'une bonne fin. — S'éteint lorsqu'il comprend les Ires questions de T.

<sup>2</sup> Une autre lumière — que celle qui me faisait miroiter honneur et renommée, etc., dans la clarté de laquelle je donnais à l'ami ce que j'avais pris à l'ennemi.

jamais le savoir! Veille avec zèle et ne m'interroge pas!» — *Le berger* s'éloigne de nouveau tristement et joue son air morne. — *Kourvenal* (remarque l'agitation croissante du dormeur); laisse tomber la tête en pleurant sur sa poitrine. *Tristan* (appelle, sans remuer, doucement), ouvre les yeux et soulève un peu la tête: « Qui joue la vieille mélopée? Pourquoi m'éveille-t-elle? Où suis-je? » — *Kourvenal* tressaille (joyeusement) effrayé et s'abandonne à la plus grande joie en revoyant son ami en vie, en entendant sa voix. — *Tristan*: « Kourvenal? toi? Où étais-je? que s'est-il passé? » *Kourvenal*: « Ceci est le château de tes pères; ne reconnais-tu pas l'air du berger? »<sup>1</sup> Il cherche à réveiller en lui des souvenirs de jeunesse. — Sur une nouvelle question étonnée de *Tristan*, il [lui] apprend que le peuple fidèle lui a gardé le château de ses pères, bien qu'autrefois il ait tout donné pour s'en aller vers de lointaines aventures. — *Tristan*: « Où suis-je allé? » — *Kourvenal*: « Eh bien, en Cornouailles, là vous trouvâtes bonheur et atteignîtes haut honneur. » — « Comment suis-je donc revenu? » *Kourvenal* raconte — avec peine et obstacles — comment il a enlevé le blessé sur ses épaules, [comment] il est monté dans un bateau et a fait voile avec lui vers la patrie. Ici il devrait à présent guérir — c'est son propre pays, et le soleil dans lequel il a grandi. — *Tristan*: « Si cela te paraît tout, je sais quelque chose d'autre, pourtant je ne peux pas te l'expliquer. Si je m'éveille à Caréol, je n'y résidais pourtant pas — pourtant là où je résidais, je ne peux pas te l'apprendre. Je ne voyais pas le soleil, ni le pays ni les gens — pourtant ce que je voyais, je ne peux pas te l'apprendre. J'étais là où j'ai été depuis toujours, là où je vais éternellement: dans le vaste royaume de la nuit universelle; là-bas il y a un savoir qui n'est qu'à nous, divin oubli. Je ne l'ai pas encore trouvé, car une nostalgie me poussa de nouveau vers la lumière; je dus surgir de la nuit des dieux pour voir le jour amer — qui éclaire encore *Isolde*. » — *Kourvenal* cache sa tête. — *Tristan* dans une exaltation croissante: « *Isolde* — ah! en elle seulement je peux mourir. *Isolde* seule peut me délivrer! Le jour croît pour moi, blême et angoissé — L'épouvante s'éveille pour moi: mon cerveau réveille mensonge et illusion et me montre que je vis: *Isolde* — ah! *Isolde* elle-même devient une illusion! Où est *Isolde* — où suis-je, si je ne suis pas près d'elle! Jour maudit, comme tu éclaires crûment mon chagrin; quand tomberas-tu, nuit d'amour qui me conduis à *Isolde*? » — *Kourvenal* profondément saisi, le console, il devrait la voir, certainement et bientôt — si elle vit encore? — *Tristan*: « *Isolde*, ne plus vivre? comment aurais-je revu le jour, s'il ne brillait plus pour elle. Oh! elle vit, et j'ai dû m'éveiller pour l'appeler. » — *Kourvenal* rapporte ce qu'il a fait. *Tristan* gisait comme mort, et sa blessure, que lui avait infligée l'infâme *Mélot*, lui paraissant inguérissable, il avait envoyé par mer un homme fidèle en Angleterre pour demander à *Isolde* un remède; (assurément elle viendrait elle-même, si elle pouvait se libérer) elle savait maintenant qu'elle seule pouvait le sauver, et d'heure en heure attendait le retour. — *Tristan*: « Elle vient! elle vient! O hâte-toi de faire le guet! *Kourvenal*, toi le plus fidèle ami!<sup>2</sup> — Regarde sur la mer, surveille le pavillon de la joie, qui annonce l'approche d'*Isolde*. » — Il entend l'air triste du berger. « Que dit l'appel? » *Kourvenal*: « Qu'on ne voit encore

<sup>1</sup> (Père et mère.)

<sup>2</sup> Fidélité (ici).

point de bateau: le berger fidèle guette du rocher: (la grave mélodée) si le bateau approche, un air joyeux me l'annoncera.» *Tristan*: « L'air rend un son nostalgique et plaintif: — (Isolde ne vient pas encore!) Maintenant il me revient, [cet air] que j'ai entendu souvent étant enfant. Je l'entendais inquiet qui traversait les brises du soir, lorsque j'appris d'abord la mort de mon père, et plus inquiet résonna-t-il ensuite, lorsqu'on m'apprit le sort de ma mère. Quand il m'engendra, mon père fut emporté; quand elle m'enfanta, ma mère mourut — l'air plaintif se fit alors entendre aussi; il retentissait profondément dans mon cœur et demandait: pourquoi donc es-tu né? Pour désirer jusqu'à en mourir? Vivre — désirer — désirer et — ne pouvant mourir? — Maintenant il [l'air] appelle la secourable — peut-elle m'apporter le repos? Y a-t-il un baume qui rafraîchirait mon désir? Autrefois elle me guérit d'une blessure mortelle, mais c'était pour me tendre le breuvage empoisonné! A présent la blessure s'est fermée, pourtant le cœur saignait — ardent, il passait dans les veines; furieux, il est monté du cœur à la tête: ô ce tourment, quel baume peut m'en libérer? Nulle mort ne peut me délivrer: la nuit me rejette au jour, pour montrer (découvrir) de nouveau mes souffrances au soleil! Comme il brûle, l'ardent soleil de midi: nul rafraîchissement, nul réconfort pour l'homme languissant! — Qui suis-je, misérable, pour souffrir ces tourments? (Autrefois, je pouvais rire dans la lumière du jour, je donnais la chasse aux poussières de soleil.) Pourquoi suis-je celui que ton rire (ta clarté) ne trompe plus, ô toi jour clair! — Ce breuvage terrible, malheur à moi! je l'ai préparé moi-même! — De la détresse de mon père et de la douleur de ma mère, des larmes d'amour et des blessures mortelles, charme terrible, infini tourment — mourir en vivant, vivre en mourant! Maudit amour, lâche-moi! » — Il tombe à la renverse évanoui. *Kourvenal*, qui a cherché en vain à le modérer et se tient debout épouvanté, pousse un cri et se penche en gémissant sur lui. Il l'appelle à voix haute. — *Tristan* rouvre les yeux (doucement): « Kourvenal, tu appelais; toi, fidèle, comment payerai-je ta fidélité? <sup>1</sup> Tu ne m'as jamais abandonné, là où je combattis et souffris, là où je me trompais, là où je défiais, tu te rangeas à mon côté, secourable; tu m'aidas à servir Marke comme à le trahir: maintenant encore une fois, cher, aide-moi pour la dernière fois, aide-moi à mourir! — A l'échauguette, ami, tu dois voir à présent le pavillon <sup>2</sup>: crie-moi qu'Isolde approche, rien que cela encore, et je te laisserai en héritage tout ce que j'ai gagné! » — *Kourvenal* hésite. *Tristan*, avec une instance accrue: « Peux-tu hésiter à m'annoncer l'approche d'Isolde? Que j'entende encore une fois seulement mes délices (*die Wonne*), Isolde approche! Isolde! ah, Isolde! — O lâche-moi! Vois, je suis fort, je n'ai plus besoin de ton aide: vois comme cela me fait lever et m'appuie et me soutient: l'approche d'Isolde me soulève! — Là-bas! A l'échauguette! indolent ami! — Tu ne vois pas encore le bateau? » — (*Kourvenal*) Un air joyeux du berger retentit en contrebas. *Kourvenal*, qui hésitait encore à quitter Tristan, bondit et monte à l'échauguette: « Un bateau (qui vient de Cornouailles) qui vient du Nord: (hé! le pavillon de la joie) — il se dirige hardiment vers nous: comme la voile se gonfle: il court, il vole. » — *Tristan* interrompt avec des questions: « Le pavillon? » — *Kourvenal*: « Hourra! c'est le clair pavillon

<sup>1</sup> Tu souffres parce que je souffre, mais tu ne peux pas souffrir ce que je souffre.

<sup>2</sup> S'éveiller — l'ancien désir pour Isolde; exigence accrue de la voir!

de la joie qui flotte! » — *Tristan* se lève, en poussant un cri de joie, toujours plus de son lit. Enthousiasme grandissant de l'attente. « La vois-tu elle-même? » *Kourvenal*: « Maintenant le bateau a disparu derrière le récif. » *Tristan*: « Est-ce que l'écueil est dangereux? Je sais que les brisants sont en colère; j'ai vu là-bas maint bateau échouer. Qui tient le gouvernail. — *Kourvenal*: « Le meilleur marin! » — *Tristan*: « La vois-tu de nouveau? » — « Pas encore » — « Ils sont perdus! » — *Kourvenal*: « Non! haheï! Ils ont passé! ils avancent vers le port sûr! » — *Tristan*: « Au rivage, *Kourvenal*! Vole, aide-la à aborder! Porte-la ici en haut dans tes bras! Est-ce vraiment elle? » — « Elle fait signe! — ah! d'un bond hardi elle a sauté à terre! » — « Aide-la! » *Kourvenal* se précipite. — *Tristan* s'arrache de son lit: « Que tardé-je moi-même: mon ancienne force m'emplit de hardiesse. — *Isolde* approche! O délice — l'héroïque a bravé tous les périls! A moi! A elle! Salut éternel! »<sup>1</sup> — Il entend la voix d'*Isolde* l'appeler. — Dans la plus terrible excitation, il se met debout, titubant à la rencontre des arrivants. Ils se rencontrent au milieu de la scène. Cri aigu de ravissement. Il s'effondre dans les bras d'*Isolde*, sans vie, lentement sur le sol. Elle le retient: « *Tristan*! *Tristan*! » (Ensuite elle pousse un cri étouffé et se jette sur lui.) *Kourvenal*, le pilote, le berger restent sans voix. — *Isolde* (au-dessus de lui), (revenant lentement à elle) cherche à le réveiller: qu'il vive encore seulement une heure brève! C'est moi — je venais te guérir! entends-moi! la blessure — où? — elle s'épouvante! — son regard fixe, son cœur muet! Pas un instant encore de vie pour elle? — Le souffle? — enfui! Pas de salutation pour la fidèle? — Lamentation qui éclate! Plainte bouleversante! Trop tard — aucun baume ne le rappellera! — Elle s'affaisse évanouie sur lui. — Tumulte en contrebas. *Kourvenal* épie — un deuxième bateau dans le port.<sup>2</sup> *Brangaine* se précipite sur la scène. *Marke* et sa suite après elle! Elle: « *Isolde*! » — Lui: « *Tristan*! » — Effroi devant le spectacle. Trop tard. *Brangaine* auprès d'*Isolde*. — *Marke*: « Réveillez-vous malheureux. Debout, mon *Tristan*! Dois-tu maintenant encore trahir ton ami, quand il vient te confirmer sa fidélité. » — *Isolde* s'éveille dans les bras de *Brangaine*. Celle-ci cherche à la ranimer par la bonne nouvelle qu'elle lui apporte: lorsqu'elle a appris son subit départ clandestin, elle s'est hâtée vers *Marke*, lui a découvert sa faute et le secret du breuvage: celui-ci s'est mis en route, il est monté rapidement dans un bateau pour la rattraper, afin de la conduire lui-même à *Tristan*. *Marke*: « Pourquoi m'as-tu fait cela, *Isolde*? Il m'a été révélé ce que je ne pouvais comprendre: je t'ai suivie pour te rendre heureuse: pourtant qui atteignit le comble du malheur! » *Isolde* ne les entend pas: elle épie les traits de *Tristan* qui lui paraissent s'animer de nouveau: son œil brille pour elle, son cœur bat, c'est pourtant si singulier qu'elle seule le perçoive: — son haleine souffle pour elle; entendez-vous l'air bienheureux qui vibre pour moi dans la douce respiration? — Vieil air d'amour — dernier adieu —

<sup>1</sup> Louange du jour! du soleil — vivre seulement une fois — vivre enfin!

<sup>2</sup> Il redoute une trahison — appelle à l'aide les hommes du château pour assister la fiancée de leur seigneur — il veut défendre la porte — préparatifs de combat: *Brangaine* appelle — Peut-être *Kourvenal* pourrait-il aussi tomber ici. « Est-ce qu'elle m'a aussi trahi? ah! *Mélot* » — Combat vers le portail, *Mélot* tombe — *Kourvenal* repoussé — *Marke* fait son entrée — « Ecoute, insensé! » (où) *Kourvenal* tombe. — *Marke* passe par-dessus lui.

sublime ravissement. Des parfums de fleur délicieux s'élèvent, déferlent en une mer de vagues embaumées: mélodie qui s'élève toujours plus haut — elle disparaît de joie, s'abîme dans la mer pour se noyer, pour oublier! — Libération suprême, rédemption! -- Elle retombe, transfigurée de joie et meurt. — Grand saisissement et émotion des assistants. Marke les bénit. —